

moi, quand j'étais jeune, j'ai eu toutes mes libertés, et j'en ai profité. Je veux qu'il en soit ainsi de nos enfants." Un tel homme méritait-il d'être père ? et un pareil langage n'est-il pas fait pour exciter au plus haut point l'indignation de ceux qui connaissent le prix d'une âme ?

Mais, si nous avons la douleur de rencontrer des parents qui n'ont pas plus d'intelligence et de conscience que des brutes, nous en rencontrons quelquefois, dont l'extrême prudence et la délicatesse de conscience méritent toute notre admiration. Qu'il est beau, qu'il est consolant, par exemple, le trait que voici, et qui offre une opposition si frappante à ce qui se voit assez souvent dans le monde :

Une mère de famille bien connue par sa piété, se présente un jour à son curé, pour lui demander son avis, sur un sujet de la plus haute importance pour elle ; voici de quoi il s'agit : Cette mère a une assez belle fortune, mais elle a trois enfants qui doivent la partager. Ses héritiers sont deux filles et un garçon. Cette femme a une belle-sœur qui est riche de trois cent mille francs de rente, et qui est sans enfants. Pour venir au secours de sa parente, elle lui demande une de ses filles qu'elle s'engage à faire élever, et à qui elle laissera sa fortune. Que doit faire cette mère ? Il offre ne peut être plus avantageuse. Malgré cela, le curé se trouva dans l'embarras, et répondit : Madame, il m'est impossible de vous répondre d'une manière positive, car, je ne connais pas assez votre belle-sœur ; du reste, votre cœur de